Porter Yves,
Le prince, l'artiste et l'alchimiste,
La céramique dans le monde iranien,
xe-xviie siècle
(avec la collaboration de Richard Castinel).

Paris, Hermann, 2011, 38 fig., 322 p.
ISBN 13 : 978-2705666248

Historien de l'art islamique reconnu, Yves Porter signe ici un livre sur ses recherches à partir des céramiques iraniennes et de la littérature technique persane. Cet ouvrage est issu de l'un des volumes de son HDR et rassemble les principaux éléments mis au jour depuis vingt ans (voir la bibliographie personnelle de l'A. pour les années 1993, 1997-1999, 2000-2001, 2004, 2006). En introduction (p. 15-19) l'A. rappelle que cet ouvrage est destiné au plus grand nombre et porte sur les céramiques architecturales et la vaisselle de luxe (à décor de lustre métallique ou de petits feux).

Cet ouvrage se divise en 5 chapitres :

Le premier chapitre présente « les sources écrites sur la céramique dans le monde iranien » (p. 21-44). Les sources, extrêmement rares, sont présentées dans l'ordre chronologique. Elles sont dominantes en persan, mais aussi en arabe et en turc ottoman. L'A. se base sur quatre traités de minéralogie sur les matières vitreuses (verre, émaux et glaçures de la céramique).

Le premier texte du savant polymathe Abū Rayḥān Bīrūnī, le *Kitāb al-Ǧamāhir fī maʿrifat al-Ǧawāhir* (texte de 1035), possède des chapitres sur le verre, la glaçure ou encore la vaisselle de porcelaine.

Le second est un texte du joaillier Muḥammad Ǧawharī Nayšāpuri, le *Jowhar-nâme-ye Nezâmi* (texte de 1196), exhumé par l'A. à partir des inventaires soviétiques de l'Institut des manuscrits de Tashkent ; ce traité est fondamental pour la connaissance technique, des matériaux et des recettes de décors sur céramiques. Il livre par exemple 24 recettes pour la coloration du lustre métallique.

Les derniers, *ʿArâyes al-javâher va nafâyes al-atâyeb* de Nāṣir al-Dīn Ṭūsī (texte écrit entre 1255-1265) et le *Tansukh-nâme-ye Ilkhaâni* d'Abū al-Qāsim Kašānī (texte de 1300), précisent, entre autres, les minéraux utilisables pour la fabrication de céramique, pour la fabrication du verre, comment constituer une pâte siliceuse ou réaliser le décor de lustre métallique.

Deux traités de minéralogie plus tardifs, écrits au xve et un traité de *ḥisba* (contrôle et réglementation de la qualité des marchandises) rédigé au xive en arabe sous les Mamelouks fournissent des indications sporadiques sur la céramique avant les traités du xixe s. en persan sur la fabrication des porcelaines, vraisemblablement traduit du français (p. 37-38). Le champ de recherche est ouvert en direction des archives d'État existantes ou encore inexplorées pour la période du xii-xve, l'A. alimente sa réflexion grâce aux albums d'Istanbul (début du xvie siècle) qui nous renseignent sur les matières premières et autres fournitures nécessaires aux ateliers ottomans de Constantinople (p. 38-39).

Le second chapitre « instruments et matériaux » (p. 45-88) se penche sur les matériaux (porcelaine, pâte siliceuse, argile, fritte, alcalis et oxydes métalliques) nécessaires aux décors sous ou sur glaçure (p. 56-87). Leur description est souvent délaissée dans les études sur les céramiques islamiques au dépend des décors « seuls » ; ces précisions sont pourtant essentielles à la compréhension de la chaîne opératoire. L'exemple de l'oxyde de cobalt (p. 77-83) retient l'attention, car il est fréquent dans les décors des céramiques abbassides au ixe siècle puis disparaît jusqu'à la fin du xie ou au début du xiie au côté des céramiques en pâtes siliceuses et à décor lustré sur glaçure.

On pourra regretter que les sources sur l'approvisionnement de ces matériaux, surtout celui des oxydes métalliques dont le commerce est plus facilement envisageable, soient restreintes à l'Iran. Aucune région minière de l'Asie centrale n'est citée, elles sont pourtant au centre de l'économie médiévale de la Transoxiane dès le ixe siècle. Les fameuses mines du Pandhjir et de l'Ilaq fournissent au centre du califat et à l'ensemble du monde islamique du plomb, du cuivre, de l'étain et, plus encore, de l'argent et de l'or. Les mines de l'Indu Kush fournissent sans doute une partie des métaux utilisés dans la fabrication du bronze dans tout le nord du Khurasan.

Bien qu'annoncée, l'étude des équipements est limitée aux fours ; l'absence de documentation archéologique accompagnant ce propos, probablement en raison de la nature même de cet ouvrage, met en évidence une lacune importante de la réflexion. Les ateliers sont également absents ici, mais que le lecteur se rassure, quelques paragraphes leur sont consacrés plus loin (chap. 5, p. 181-187).

La troisième chapitre est intitulé « processus de production et techniques de décor » (p. 89-120) et il est étroitement lié au précédent ; il présente en détail les procédés de décors les plus luxueux sur céramiques (techniques du lustre métallique ou du décor compartimenté, dit à petit feu). L'A. présente un petit segment de la chaîne de production, brièvement les étapes du broyage et du façonnage (p. 91) ; le tournage, pourtant lié au façonnage, et la dernière phase de fabrication, cuisson et fours ont déjà été abordés auparavant (chap. 2, p. 46, 49-56), ce qui ne facilite pas la compréhension « linéaire » de la chaîne opératoire.

BCAI 27 (2012) Porter Yves: Le prince, l'artiste et l'alchimiste, La céramique dans le monde iranien, xe-xviie siècle (avec la collaboration de Richard Castinel), recensé par P. Siméon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En raison du manque de documentation, l'A. utilise des informations sur la pratique des potiers subactuels ; il se réfère sporadiquement à l'atelier de Gishduvan (Uzbékistan) (partie 2, fig. 4-5) ou à l'atelier de Meybod (Iran), sans solliciter clairement l'appui systématique de l'ethnologie (la seule et unique occurrence du mot se rencontre dans la conclusion générale, p. 215). Les travaux des ethnologues russes (Peshereva, Ershov et d'autres) sur d'autres ateliers d'Uzbékistan comme Rishtan et Konibadam ou Karatag au Tadjikistan utiles pour compléter la réflexion sur le sujet, ne sont pas mentionnés.

Le quatrième chapitre, « formes, fonctions et décors » (p. 121-163), montre l'intérêt de l'A. au regard de la morphologie et de la fonction des objets. Ces préoccupations sont plus fréquentes chez les archéologues. En dépit du découpage en deux grandes catégories de contenants, solides ou liquides, les fonctions plus précises sont difficiles à déterminer. Certains objets avaient sûrement un usage spécifique mais les lacunes documentaires ne permettent pas de les découvrir. L'A. s'interroge sur les usages culinaires, il explique que les repas sont considérés comme un sujet trivial et sont donc peu représentés dans la peinture persane (deux occurrences seulement dans les *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī, manuscrit Scheffer de la BNF). Concernant les céramiques de luxe, le *Mina'ī* notamment, le décor est fragile, et suggère qu'il s'agit de pièces d'apparat destinées à un milieu aisé.

L'A., fin connaisseur de poésie persane, l'utilise ici pour nous convaincre que certains de ces objets pour servir et boire les liquides étaient destinés au vin. Le parallèle est moins convaincant concernant les éolipiles (récipients sphéroconiques) présentés ensuite. Seul objet non glaçuré qui est considéré dans l'ouvrage. La fonction de ces objets est depuis longtemps discutée (voir Seyrig 1959 ou Ettinghausen 1965). L'A. semble trancher la question dans le sens de « gourdes à bières » (p. 132) suivant des inscriptions gravées sur quelques exemplaires buyides trouvés à Rayy. Cela ne permet pas, selon moi, de généraliser la fonction de ces objets que l'on rencontre de la Tunisie à la Mongolie entre le x^e^ et le xvi^e^. Plusieurs découvertes en contexte archéologique, au Kazakhstan et au Kirghizistan, suggèrent qu'une partie au moins de ces récipients ont contenu des savons, des parfums… L'exemplaire de la collection Al-Sabah, en pâte siliceuse, glaçurée et à décor de lustre de type Kashan 1170-1200, peut-être signé de surcroît, aurait été plus à propos et ne contenait vraisemblablement pas de bière.

L'A. se penche ensuite brièvement sur l'iconographie de certaines céramiques (décor géométrique ou végétal, motifs animaliers et vases zoomorphes). On remarque que certains aspects, comme les scènes de genre et scènes littéraires retiennent plus la curiosité de l'A. que les débats nourris autour des décors épigraphiques des ix^e^-xi^e^ siècles.

Le cinquième et dernier chapitre, « artistes, artisans et mécènes » (p. 165-216), questionne l'organisation sociale et financière d'un secteur artisanal et dissèque le partage des tâches dans un atelier grâce à l'analyse minutieuse des signatures, principalement des programmes décoratifs architecturaux (accompagnés de photographies *in situ* prises par l'A.).

L'A. prend comme premier exemple un site qu'il connaît bien, six tombeaux et une mosquée timourides et pré-timourides de Shâh-e Zende à Samarkand en Uzbékistan (p. 189-198). C'est le couronnement de cette enquête sur la « filière céramique ». On découvre au fil des pages l'équipe complexe dominée par le *naqqâsh*, concepteur du décor, le calligraphe (*ḫaṭṭāṭ*), l'architecte (*miʿmār*), le découpeur de carreau (*kāši-tarrāš*) et enfin le potier (*faḫḫār*) illustrée par de nombreux exemples des xiii^e^-xv^e^ siècles. Le second exemple explore les différents métiers et leurs rapports avec les commanditaires, à travers les signatures des mosquées safavides d'Ispahan (celle du vendredi, de Sheykh Lotfollâh et celle du Shâh).

Les ateliers arrivent tardivement dans la réflexion, l'A, plus familier de la période prémoderne, considère les ateliers de potiers à partir du milieu du xv^e^ siècle, il en mentionne 9 sur une période de plus de 7 siècles, Samarkand, Nishapur, Sharkhuria, Kashan, Gorgan, Reyy, Takht-e Suleyman, Siraf et Marseille, soit 2 pour l'Asie centrale *stricto sensu*, 6 pour l'Iran et 1 en Europe. Ce dernier permet de tracer un éventuel transfert de technologie (four à barres) mais trop de jalons font encore défaut pour que cette idée soit pleinement convaincante. Hors des textes, on ne connaît presque rien des ateliers safavides qui produisaient les carreaux d'architecture. L'A., sans l'expliciter, pointe ici plusieurs questions de fond : où ont été fabriqués les milliers de mètres carrés de carreaux qui couvrent les monuments iraniens à partir du xiv^e^ siècle ? Où sont fabriqués les milliers de céramiques de luxe, à décor de lustre, abondantes dans les grandes collections d'art islamique du monde ?

J'émettrais une critique sur le recours aux exemples des ateliers de Samarkand et de Nishapur (p. 136) en ce sens qu'on ne peut confondre le lieu de découverte des objets avec leur lieu de fabrication (p. 185, 187). Contrairement à ce que laisse penser l'A., en reprenant les idées communément admises, à tort, les considérant comme ateliers producteurs des principaux types de céramique des x^e^-xi^e^ s. C'est le cas de la céramique dite « buff-ware », vaisselle dont la pâte est de couleur chamois (Wilkinson 1974), que l'A. nomme ici à décor « en kaléidoscope » (p. 152) ou encore de la céramique à décor épigraphique

BCAI 27 (2012) Porter Yves: Le prince, l'artiste et l'alchimiste, La céramique dans le monde iranien, xe-xviie siècle (avec la collaboration de Richard Castinel), recensé par P. Siméon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sur engobe blanc sous glaçure transparente (p. 134). Les autres publications relatives à ces deux ateliers, non mentionnés dans l'ouvrage, n'apportant aucun élément sérieux (ratés de cuissons notamment), l'attribution à ces ateliers doit donc se faire avec autant de précaution que pour les ateliers producteurs des céramiques à décors lustrés (p. 97).

Deux annexes fort utiles coiffent les cinq chapitres de cet ouvrage. La première intitulée « anthologie des textes sur la céramique » constitue un livre dans le livre (p. 227-264), comblera l'amateur curieux ou le céramologue averti ; il offre les traductions françaises des chapitres relatifs au sujet chez trois auteurs largement utilisés dans cette recherche, Bīrūnī, Abū al-Qāsim et Muḥammad al-Nayšāpuri (dont la collection de petits joyaux que sont les 24 recettes pour les couleurs de lustre métallique). Aucun passage de Nāṣir al-Dīn Ṭūsī n'a été sélectionné, mais des passages (dictionnaire Dehkoda) et des citations poétiques « imagées » de céramiques, chez Ḫayyām et Ḥāfiẓ nous rappellent que les objets se comprennent également grâce à leur contexte culturel et intellectuel.

L'annexe suivante est un catalogue de 312 inscriptions documentaires datées du XII^e^ au XVIII^e^ siècle sur les céramiques iraniennes (p. 265-287). Les travaux précédents de Wiet, Ettinghausen et Watson sont enfin rassemblés et augmentés. Ces céramiques (en grande majorité de forme ouverte à décor de lustre métallique) dont le décor épigraphique en persan ou en arabe mentionne la date sont des jalons chronologiques pour l'histoire de l'art islamique. Cet inventaire critique et précis appelle une autre version illustrée pour apprécier sept siècles d'évolution des goûts, décoratif ou morphologique.

L'ouvrage est doté d'un lexique des termes techniques en persan/français (p. 289-294), d'une bibliographie (p. 295-314) et d'un index des noms propres (p. 315-318). On peut signaler à toute fin utile une référence manquante, celle de Ziva Vesel, 1986 (mentionnée dans la note 1 p. 213) et regretter la quasi-absence de documentation russe concernant l'Asie centrale (six références seulement), alors que plus d'une centaine d'ouvrages ou articles touchent au sujet abordé. Une carte aurait été bienvenue également.

Au fil de ces 5 chapitres, le lecteur suit aisément une réflexion méthodique de forme élégante. Des conclusions notées « bilan » en fin de chapitre sont une attention courtoise de la part de l'A. La réflexion qui considère des données textuelles tout à fait inédites atteint cependant ses limites, notamment sur le plan des données archéologiques produites par plus d'une centaine d'années de recherches, pourtant sollicitées (p. 14, 43) mais peu questionnées (*in extremis* dans le bilan de la cinquième partie p. 215, et dans la conclusion générale p. 225) ne sont pas prises en compte. Concernant les ateliers, par exemple, plus de cinquante ateliers de potiers (IX^e^-XIV^e^ s.) ont été identifiés à ce jour dans les 5 républiques de l'Asie centrale. Les données existantes sont donc nombreuses mais éparses et difficiles d'accès.

L'archéométrie également à été peu sollicitée dans le détail. Comme le constate l'A., les analyses sur la céramique islamique sont rares dans le monde musulman (p. 18). Cela est vrai si l'on se restreint au Proche et au Moyen-Orient, mais pas si l'on considère l'Asie centrale. En effet, un grand nombre d'analyses physico-chimiques ont été effectuées dès les années 1960 par Sajko au sein du département de chimie de l'Académie des sciences de Dushanbé, puis par d'autres chimistes, tels que Grajdankina ou Peshereva. Leurs travaux forment un corpus d'environ quarante-cinq analyses de matières premières (argiles et sables), soixante analyses de pâtes et trois cent quarante analyses de glaçures, ce qui n'est pas négligeable, mais difficile à prendre en compte. L'ensemble des oxydes métalliques présentés dans le second chapitre sont bien identifiés sur les types locaux, et apportent une masse d'informations sur les proportions dans lesquelles on les utilise dans la pratique, dans certains cas accompagnés d'informations récentes sur les provenances et la chronologie de ces types. On pourra regretter qu'en bon connaisseur du sujet l'A. ne suggère pas de piste plus précise en regard des analyses attendues sur ces objets exceptionnels datés ou signés.

Cet ouvrage et la réflexion qu'il induit nourrissent notre connaissance de l'organisation sociale d'une société à une époque donnée. Volontairement larges, les cadres chronologiques mettent en évidence de grandes plages de recherche encore vierges. Ce livre pose de nombreux jalons pour une étude des céramiques islamiques de l'Iran et ouvre de nouvelles perspectives de recherches pluridisciplinaires, les différents spécialistes, philologues, archéologues ou ethnologues doivent maintenant travailler ensemble.

Pierre Siméon
Cnrs - Paris

BCAI 27 (2012) Porter Yves: Le prince, l'artiste et l'alchimiste, La céramique dans le monde iranien, xe-xviie siècle (avec la collaboration de Richard Castinel), recensé par P. Siméon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net